

ARCO – Madrid – Jusqu'au 1^{er} mars

Arco, une foire engagée

La foire Arco qui a ouvert ses portes hier à Madrid affiche des pièces extrêmement engagées, malgré une légère baisse de régime et un secteur moderne anémique. *Par Roxana Azimi*

Combien de foires seraient prêtes à installer à leur entrée non pas les éléphants du marché, les Gagosian et autres Zwirner, mais des exposants ultra-pointus comme ProjecteSD (Barcelone), mor charpentier (Paris), Jocelyn Wolff (Paris), Crèvecœur (Paris) ou Espaivisor (Valence) ? À la FIAC, à Paris, de telles enseignes siègeraient au mieux au salon d'honneur, au pire à l'étage. L'Arco, à Madrid, est le seul salon à s'autoriser un tel renversement des valeurs. Ici, ce qui prime, ce n'est pas le volant de la galerie mais sa radicalité. Radical oui, un mot qui a déserté les cimaises des autres foires. À l'Arco, les artistes réfléchissent : au sens de la vie, à l'engagement, à l'art tout simplement. En 1974, l'Argentine Lea Lublin, exposée par Espaivisor, posait de telles questions : l'art est-il un simulacre ? L'art est-il un artifice ? Est-ce une farce, un ornement, un investissement ? Réponse ailleurs dans le salon : non l'art n'est rien de tout cela.

C'est d'abord risquer sa vie. Rien de tel que des artistes colombiens, invités spéciaux de cette édition, pour nous le rappeler. Présenté par une excellente

galerie de Bogota, Instituto de Visión, Carlos Motta a demandé à des acteurs de lire dans les rues de la ville six discours de leaders politiques de gauche assassinés ces dernières années. Des discours qui traitent d'injustice, de corruption, des liens entre les sphères politiques et les narcotrafiquants.

L'art, c'est pointer du doigt les dérives. Carolina Caycedo, également présentée par Instituto de Visión, en est convaincue. Elle est allée enquêter pendant six mois au Sud de la Colombie autour de barrages qui ont provoqué des déplacements de population. En contraignant les fleuves, les multinationales qui opèrent avec la bénédiction des autorités locales, ne garrottent pas seulement le cours de l'eau, mais aussi celui de la pensée.

À la galerie ADN (Barcelone), la jeune Catalane Núria Güell a créé une société dans un paradis fiscal, au Panama, suivant presque mot pour mot les recommandations données par une grande école de commerce espagnole (sic !),

avant d'offrir cette compagnie offshore à un groupe d'activistes espagnols. À eux de transformer cette compagnie douteuse en opération charitable.

L'art, c'est enfin creuser son chemin, vaille que vaille, y compris dans l'incrédulité générale. C'est le message que donne le merveilleux dessinateur portugais João Vilhena, présenté par Alberta Pane (Paris). Dans *Fouille dangereuse*, il représente l'artiste en alpiniste, qui une fois atteint le sommet, tente de briser la montagne avec un piolet. Un geste vain, absurde et poétique.

À L'ARCO, À MADRID,
CE QUI PRIME,
CE N'EST PAS LE
VOLANT DE LA GALERIE
MAIS SA RADICALITÉ



Núria Güell, *Arte político degenerado*,
Courtesy Galerie
ADN, Barcelone.
Photo : Roxana Azimi.